

Philippe Jaminet

1995 - 2011

Atelier LICENCE III
3, place de Belgique
66000 Perpignan
jaminet.phil@wanadoo.fr

infographie : Olivier Proust



Philippe Jaminet

Comment conjuguer l'espace, l'émotion et l'acte artistique, voilà tout l'enjeu du travail de Philippe JAMINET pour qui la création trouve sa voie par l'intervention.

Intervention dans et sur le paysage, qu'il soit végétal ou urbain, naturel ou architectural, livré à lui-même ou domestiqué. Intervention suggestive souvent, mais aussi parfois très marquée. Chaque œuvre de Philippe JAMINET comporte une part d'incertitude, d'impondérable qui lui donne une émouvante fragilité. Le vent en est très souvent une composante majeure dont les caprices et les sautes d'humeur enrichissent le propos.

Les végétaux, amis et complices, échappent quelque peu à sa volonté et participent librement à l'accomplissement de l'œuvre. Lorsqu'il s'agit de lumière solaire, là aussi le travail est en perpétuel mouvement.

C'est sûrement la ligne directrice qui guide Philippe Jaminet : ce facteur aléatoire et fondamentalement élémentaire qui modifie, transcende et parfois se dérobe.

Son travail a toujours un point d'ancrage solide et terrien, il trouve sa grâce et sa signification en cette dépendance délibérée envers les éléments incontrôlables. Toute l'œuvre de Philippe Jaminet s'inscrit dans l'espace mais aussi dans le temps et son action.

Les anémographies fixent un moment éolien, les marquages stigmatisent le travail du temps sur la matière minérale et végétale, les tailles symbolisent un instant de la vie des végétaux qu'il faudra éternellement reprendre.

L'espace, le temps, la lumière, le vent sont les couleurs de la palette qui permet à Philippe Jaminet d'exprimer les émotions telluriques qui l'habitent.

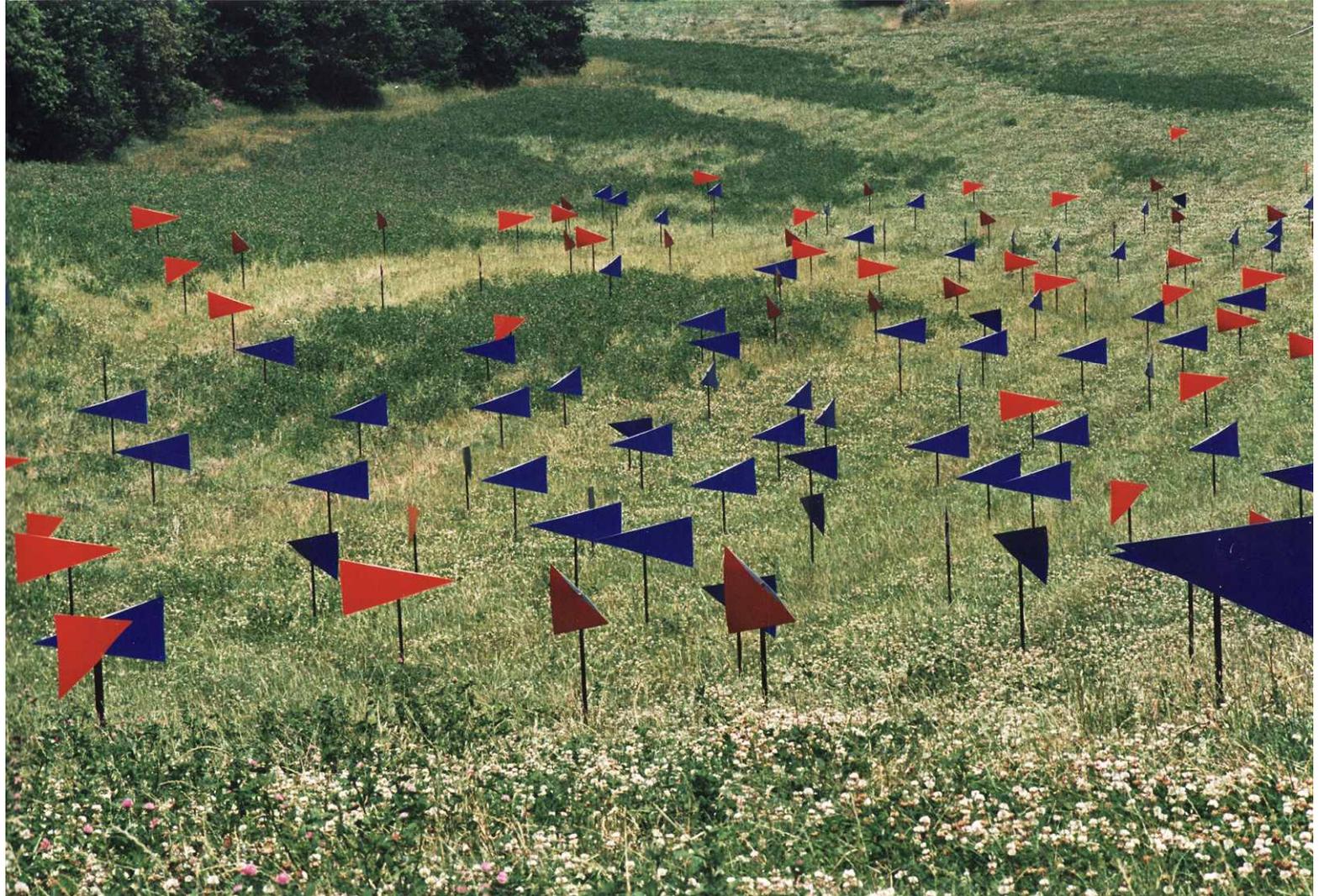
Jean-Michel Collet,
Art et artistes en pays catalan au XX^{ème} siècle, décembre 2000.

vent



girouettes

Selon la direction et la force des vents, les girouettes à deux couleurs modifient le tableau offert au regard du spectateur ; tableau mouvant à dominante alternativement rouge ou bleue



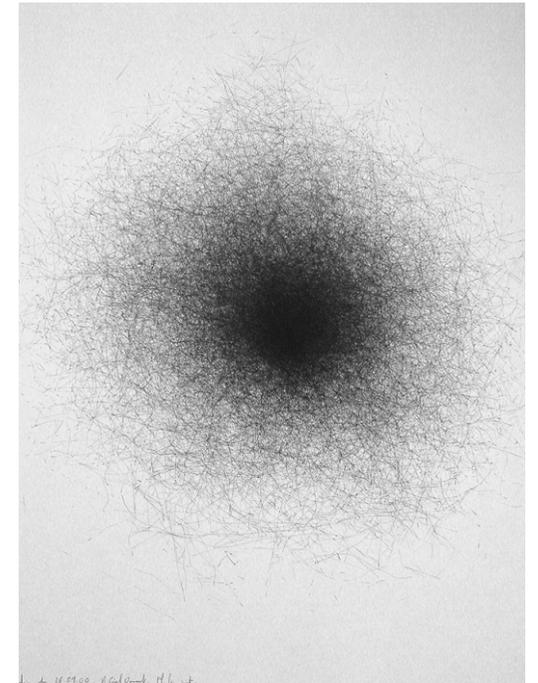
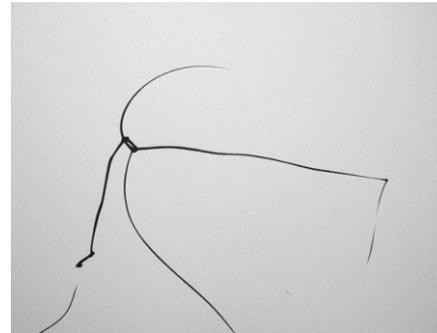
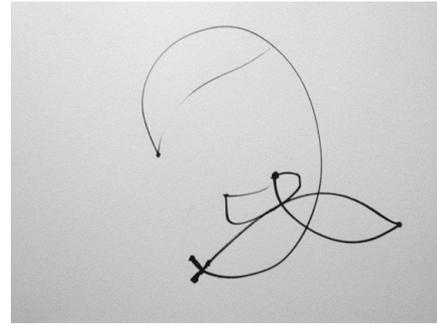
champ de girouettes

Champs d'Art en Lauragais,
résidence d'artiste, été 1995

225 girouettes sur 1/2 ha,
tôles prélaquées,
tubes métalliques, billes de verre

anémographies

Ici, l'anémographe est un dispositif de création graphique actionné par le vent. Équipé de marqueurs, pinceaux ou stylos, il inscrit sur le papier les dess(e)ins tordus du vent, nommés *anémographies*.



sans titres
encre de Chine sur papier,
diverses dimensions

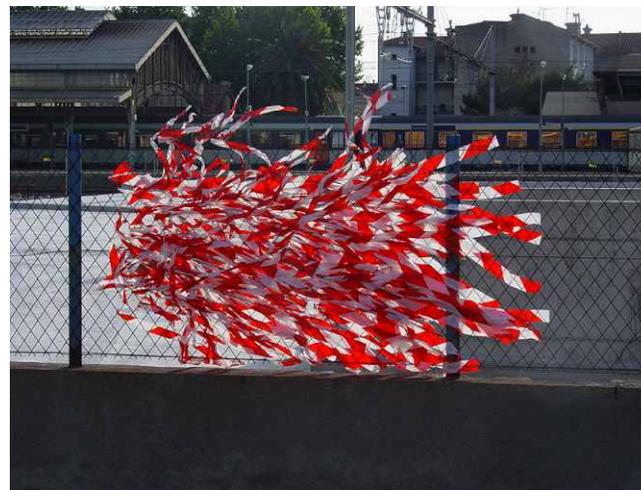


drapeau

Colloque National Éolien,
Narbonne, décembre 2000
impression numérique sur maille polyester,
240 x 180 cm

tgv (très grand vent)

Le ruban rouge et blanc accompagne les chantiers en cours dans l'espace public. Signalétique provisoire, il attire l'attention sur le danger, invite à la précaution. Ici, démultiplié, affiché en masse, il permet au vent de mettre en œuvre sa vivacité et ses caprices.



installations de Rubalise®,
chantier de la nouvelle gare TGV de Perpignan,
décembre 2007

le vent en Cage

création sonore et visuelle à propos du vent

Philippe Jaminet : installations

Marc Siffert : son

S. Harfouche : vidéo

La cage métallique cubique (240 x 240 x 240 cm) soumise aux vents en capte les aléas ; la perception est visuelle et sonore.

Des rubans de Rubalise® rouge et blanche flottent dans la cage et jouent sur un cadre de piano : tentative d'écoute de la musicalité des bruits et de l'aléatoire associés.

Habituellement, l'air est un instrument de transport de sons ; ici il en est le générateur. Le vent devient l'instrumentiste d'une musique minimale et brute. Cette station météo anémophone traduit d'une manière organique et sensible les mouvements, la force, la vitesse, les accélérations de cette énergie complexe.



les Chantiers d'École, Elne
septembre 2009

jardin privé, Mèze
juillet 2009



Quai du Seujet, Genève,
28 août - 6 septembre 2009

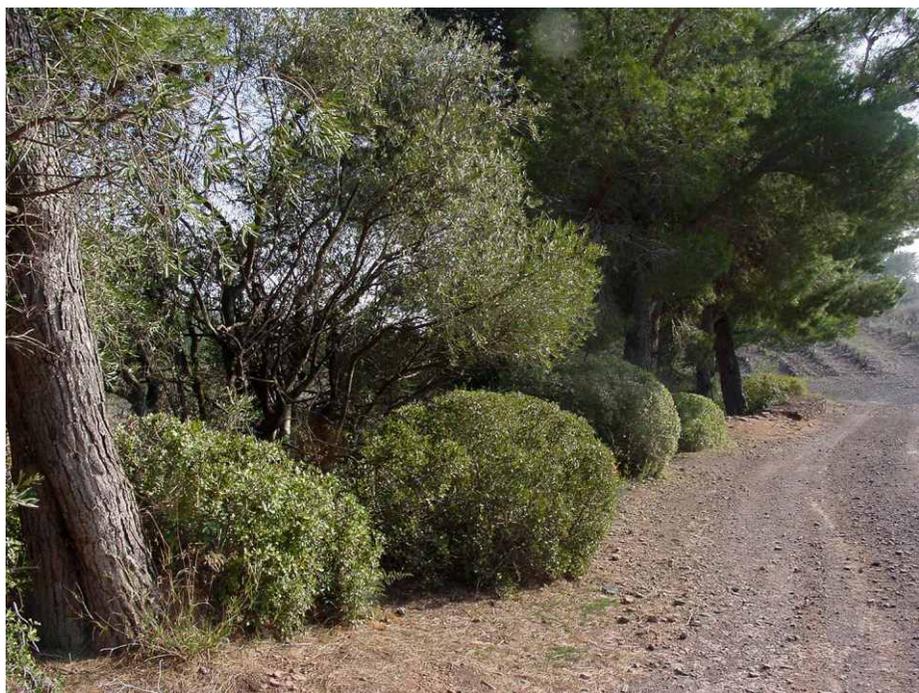




buis taillé depuis 2003
hauteur : 2,5 m
cimetière de Saint-Gervais-sur-Roubion, Drôme



topiaires



tailles sur chênes kermès depuis 2008
Rivesaltes, Pyrénées-Orientales



buis taillé
jardin privé, Bompas,
Pyrénées Orientales

2011

2004



buis taillés depuis 2007
jardin privé, Florac, Lozère

fenêtre
ampélopsis effeuillé
3,2 x 1,9 m
été 1998, Château de Taurines, Aveyron



herbes folles

sculpture évolutive
carrés de 1,8 x 1,8 m
été 1998, Château de Taurines,
Aveyron

Avant chaque tonte de la pelouse, un carré est installé dans le prolongement du précédent, préservant la surface. Sur toute la saison et durant l'exposition peuvent se lire autant de stades de croissances et de floraisons qu'il y a de carrés.



fenêtre
1,8 x 2,5 m
1996, Pont du Gard





jardin du Château de Bel-Air (lycée agricole)

2002, Belleville/Saône (Rhône)

Botanique : M. Valantin.

Les gammes végétales sont choisies en référence aux arômes caractéristiques du vin.

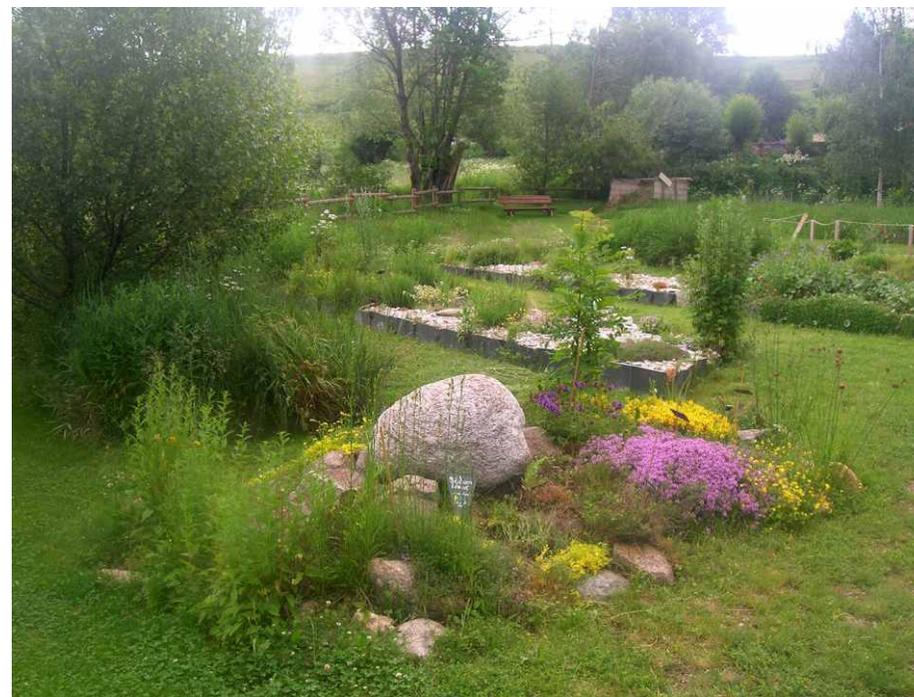
jardins

Jardin ethnobotanique de Cerdagne

1999, Eyne (Pyrénées-Orientales)

Botanique : M. Baracetti, Musée de Cerdagne

Sur une parcelle attenante à la Maison de la Montagne sont évoquées la diversité et la richesse de la botanique de la Vallée d'Eyne, réputées depuis le Moyen Âge.



PHILIPPE JAMINET OU LA CULTURE DE LA FRICHE

Qu'est-ce que le jardin ? Un espace clos, qui impose l'ordre de l'homme à une nature supposée sauvage. Dès lors, la problématique est posée : plus la nature est domestiquée, plus le jardin devient le lieu où elle apparaît sous forme réduite. D'ailleurs « (...) c'est sans doute dans le jardin japonais que s'illustre le mieux la fonction monadique de l'art, qui consiste à concentrer un maximum dans un minimum »⁽¹⁾.

Le jardin, comme la société, est en perpétuel mouvement. Celui de l'époque préindustrielle est le prolongement de l'architecture, un décor construit pour la fête, un lieu scénique pour le plaisir et l'éphémère, il est aussi un instrument du pouvoir. Les peintures de Watteau et Fragonard, la visite des jardins de Versailles en témoignent.

Avec la société industrielle, on voit naître le jardin public, lieu de promenade et de ressourcement au contact de la nature. On réinvente même des jardins japonais, à l'anglaise, à la française, qu'Albert Kahn muséifie au début du siècle dernier.

« Tout l'art des jardins relève de la peinture de paysages... »⁽²⁾ et Philippe Jaminet n'échappe pas aux références à l'histoire de l'art : clins d'oeil à l'impressionnisme et au land-art lorsqu'il réalise son installation de girouettes rouges et bleues dans une jachère agricole près de Castelnaudary, à Cézanne quand il souligne la géométrie des genévriers en plein paysage méditerranéen, emprunts et déplacements du vocabulaire des jardins, formes géométriques simples (quadrillages, cercles, lignes...).

Aujourd'hui, c'est la nature qui est l'artifice suprême! Philippe Jaminet le sait bien. On pourrait le qualifier de jardinier itinérant : où il se trouve, se trouve son

atelier. Son travail n'est pas monumental, au contraire il est parfois à peine perceptible et force le regard à chercher la taille d'un buis ou d'une perspective perdue dans un no man's land. Dans ces interventions, pas de géométrisation de l'espace, la proposition de l'artiste est justement de faire vivre la friche, symptôme de l'abandon de l'ouvrage de l'homme sur la nature et promesse de forêt.

Sur ces domaines encore peu explorés, Philippe Jaminet porte un regard contemporain et essaie de rendre acceptable ce qui ne l'a jamais été, en nous restituant ce presque rien de sauvage. « *La nature, dans son ensemble, est encore le domaine du désordre, du vide et de la peur ; la contempler conduit à mille pensées dangereuses. Mais, dans cet espace sauvage, on peut enclore un jardin* »⁽³⁾

Références multiples donc, et techniques variées.

L'artiste utilise le temps comme outil de l'éphémère ou partenaire de l'inscription sur le long terme (topiaires). Il intègre également le vent à son travail ; par les anémographes ou marqueurs ailés, il en fait son complice...

Marie-Pierre Donadio, in *catalogue exposition château de Taurines* été 1998

¹ Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997, p.37

² Alexandre Pope cité par Alain Roger in *Court traité du paysage*.

³ Kenneth Clark, *L'Art du paysage*, Paris, Gérard Monfort, 1994, p.15